

EOP (2026-2027) : 1_ *La Révélation de la Prière*
Sainte Thérèse de Jésus, *Vie écrite par elle-même*, chapitre 8 :

Quant à celui qui n'aurait pas encore commencé à faire oraison, je le supplie pour l'amour de Dieu de ne pas se priver d'un si grand bien. Ici, il n'y a rien à craindre, mais tout à espérer. Si, je suppose, on n'avance pas et si l'on ne s'efforce pas d'être assez parfait pour mériter les joies et les délices que le Seigneur réserve à ses vrais amis, on arrivera néanmoins à connaître peu à peu la voie du ciel. Si l'on persévère, j'ai confiance en la miséricorde de Dieu. Personne ne l'a pris en vain pour ami. Or, l'oraison mentale n'est, à mon avis, qu'un commerce intime d'amitié où l'on s'entretient souvent seul à seul avec ce Dieu dont on se sait aimé. Mais vous ne l'aimez pas encore, dites-vous. Car pour que l'amour soit vrai et l'amitié durable, il faut la parité des conditions. Or Notre-Seigneur, nous le savons, ne peut avoir de défauts ; notre nature, au contraire, est vicieuse, sensuelle et ingrate. Vous ne pouvez donc arriver à lui porter assez d'amour, à cause de l'infériorité de votre état. Mais la vue des grands biens qu'il y a pour vous à posséder son amitié et de l'amour immense qu'il vous porte, vous amènera à triompher de la peine où vous êtes de rester longtemps avec Celui qui est si différent de vous.

O bonté infinie de mon Dieu ! C'est bien de la sorte, ce me semble, que je vous vois et que je me vois. O délice des Anges, je voudrais à cette vue me consumer tout entière d'amour pour vous. Oh ! qu'il est bien vrai que vous supportez la présence de celui qui se fatigue en votre compagnie ! quel ami généreux vous êtes pour lui, ô mon Dieu ! que de faveurs vous lui prodiguez ! quelle patience à le supporter ! vous attendez qu'il se conforme à votre condition, pendant que vous poussez la condescendance jusqu'à supporter la sienne. Vous lui tenez compte, ô mon Dieu, de quelques instants qu'il consacre à vous aimer ; et, à la première lueur de son repentir, vous oubliez ses offenses envers vous. Voilà ce que j'ai vu clairement par moi-même. Aussi, je ne comprends pas, ô mon Créateur, pourquoi tout le monde ne chercherait pas à se rapprocher de vous par une amitié si intime. Les méchants qui ne sont point de votre condition, vous les rendriez bons. Ils n'ont qu'à supporter que vous soyez près d'eux, seulement deux heures par jour, alors même que leur esprit serait, comme jadis le mien, emporté loin de vous et agité de mille soucis et de milles pensées frivoles. En récompense des efforts qu'on fait pour rester en si bonne compagnie, vous tenez compte de ce que dans les débuts, et même parfois dans la suite, nous ne saurions faire davantage. Et alors vous, ô Seigneur, vous empêchez les démons de nous attaquer, vous diminuez chaque

jour leur empire sur nous, et vous nous donnez la force d'en triompher. Non, vie de toutes les vies, vous ne donnez la mort à aucun de ceux qui se confient en vous et vous prennent pour ami. Mais vous donnez la vie à l'âme, et vous soutenez celle du corps en lui communiquant une nouvelle santé.

[...]

Eh bien, si le Seigneur a supporté durant tant d'années une créature aussi vile que moi et s'il est évident que l'oraison a été le remède à tous mes maux, quel est celui, tout méchant qu'il soit, qui craindrait de s'adonner à cet exercice ? Quelque profonde que soit sa misère, il n'y persistera jamais autant d'années que moi, après avoir reçu de si grandes faveurs. Qui donc perdrait confiance, quand le Seigneur m'a tant supportée, uniquement parce que je recherchais et me procurais un peu de solitude et de temps pour qu'il fût avec moi ? Encore était-ce très souvent contre mon attrait par suite des efforts que je faisais ou que le Seigneur plutôt faisait lui-même pour m'y contraindre.

Or, si l'oraison procure tant de bien et est même très nécessaire à ceux qui ne le servent pas, mais l'offensent au contraire, si personne ne peut en réalité y trouver le moindre inconvénient tandis qu'il y en aurait un très grand à ne point s'y livrer, pourquoi donc ceux qui servent Dieu et veulent l'honorer laisseraient-ils cet exercice ? En vérité, je ne saurais le comprendre, à moins qu'ils ne veuillent augmenter la peine que procurent les travaux de la vie et fermer à Dieu la porte afin de l'empêcher de leur donner sa consolation. Oui, je les plains, car ils servent Dieu à leurs dépens. Si, au contraire, ils s'adonnent à l'oraison, c'est le Seigneur lui-même qui fait tous les frais. En échange d'un peu de peine, il leur donne des consolations qui les aident à supporter les épreuves.

[...]

Je suppliais le Seigneur de me venir en aide, mais d'après ce qui me semble maintenant, j'avais le tort de ne pas mettre ma confiance en Sa Majesté et de ne pas me défier absolument de moi-même. Je cherchais un remède à mon tourment. Je faisais des diligences actives pour le trouver, mais je ne comprenais pas, sans doute, que tous nos efforts servent de peu, tant que nous ne bannissons pas toute confiance en nous-mêmes pour nous reposer entièrement en Dieu. Je désirais vivre, car je voyais bien que ce n'était pas vivre que de lutter sans cesse contre une sorte de mort. Je n'avais personne pour me donner la vie, et je ne pouvais me la procurer moi-même. Celui qui le pouvait, avait bien raison de ne pas venir à mon secours ; tant de fois il m'avait ramenée à Lui, et je l'avais toujours abandonné !

Sainte Thérèse de Jésus, *Chemin de perfection*, chapitre 23 :

Le chemin qu'il s'agit de suivre est le chemin royal qui conduit au ciel. Dès lors qu'en le parcourant on gagne un grand trésor, ce n'est pas trop qu'il semble nous coûter cher. Un temps viendra où vous comprendrez le peu de valeur de toutes les choses d'ici-bas, en comparaison d'un bien si précieux.

Je reviens maintenant à ceux qui veulent suivre ce chemin, et ne point s'arrêter qu'ils ne soient parvenus au terme, c'est-à-dire qu'ils ne se désaltèrent à la source d'eau vive. Comment doivent-ils commencer ? Voici un point important et même capital. Ils doivent prendre la résolution ferme et énergique de ne point cesser de marcher qu'ils ne soient arrivés à la source de vie. Ainsi donc, qu'ils avancent malgré toutes les difficultés, malgré tous les obstacles, malgré tous les travaux et malgré tous les murmures ; que leur ambition soit d'atteindre le but. Qu'ils meurent plutôt sur le chemin qui y conduit, que de manquer de courage à supporter les épreuves de la route, dût le monde tout entier s'abîmer avec eux !

[...] Que nous le voulions ou non, nous marchons tous, bien qu'en différentes manières, vers cette fontaine. Mais croyez-moi, et ne vous laissez tromper par personne : il n'y a qu'un seul chemin qui y conduise, l'oraison. Je n'examine pas en ce moment si elle doit être mentale ou vocale pour tous. Mais je dis que vous avez besoin de l'une et de l'autre.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, *Manuscrit C*, 24 v° - 25 v°

Ah ! C'est la prière, c'est le sacrifice qui font toute ma force, ce sont les armes invincibles que Jésus m'a données, elles peuvent bien plus que les paroles toucher les âmes, j'en ai fait bien souvent l'expérience [...]

Qu'elle est donc grande la puissance de la Prière ! on dirait une reine ayant à chaque instant libre accès auprès du roi et pouvant obtenir tout ce qu'elle demande. Il n'est point nécessaire pour être exaucée de lire dans un livre une belle formule composée pour la circonstance ; s'il en était ainsi... hélas ! que je serais à plaindre ! ... En dehors de l'*Office divin* que [je] suis *bien indigne* de réciter, je n'ai pas le courage de m'astreindre à chercher dans les livres de belles prières, cela me fait mal à la tête, il y en a tant ! ... et puis elles sont toutes plus *belles* les unes que les autres... Je ne saurais les réciter toutes et ne sachant laquelle choisir, je fais comme les enfants qui ne savent pas lire, je dis tout simplement au Bon Dieu ce que je veux lui dire, sans faire de belles phrases, et toujours Il me comprend... Pour moi, la prière, c'est un élan du cœur, c'est un simple regard jeté vers le Ciel, c'est un cri de reconnaissance et

d'amour au sein de l'épreuve comme au sein de la joie ; enfin, c'est quelque chose de grand, de surnaturel qui me dilate l'âme et m'unit à Jésus.

Je ne voudrais pas cependant, ma Mère bien-aimée, que vous croyiez que les prières faites en commun au chœur, ou dans les ermitages, je les récite sans dévotion. Au contraire, j'aime beaucoup les prières communes car Jésus a promis de se trouver au milieu de ceux qui s'assemblent en son nom, je sens alors que la ferveur de mes sœurs supplée à la mienne, mais toute seule (j'ai honte de l'avouer) la récitation du chapelet me coûte plus que de mettre un instrument de pénitence... Je sens que je le dis si mal, j'ai beau m'efforcer de méditer les mystères du rosaire, je n'arrive pas à fixer mon esprit... Longtemps je me suis désolée de ce manque de dévotion qui m'étonnait, car *j'aime tant la Sainte Vierge* qu'il devrait m'être facile de faire en son honneur des prières qui lui sont agréables. Maintenant je me désole moins, je pense que la Reine des Cieux étant *ma Mère*, elle doit voir ma bonne volonté et qu'elle s'en contente.

Quelquefois, lorsque mon esprit est dans une si grande sécheresse qu'il m'est impossible d'en tirer une pensée pour m'unir au Bon Dieu, je récite *très lentement* un « Notre Père » et puis la salutation angélique ; alors ces prières me ravissent, elles nourrissent mon âme bien plus que si je les avais récitées précipitamment une centaine de fois...

Psaume 130 :

Seigneur, je n'ai pas le cœur fier, ni le regard ambitieux ;
Je ne poursuis ni grands desseins, ni merveilles qui me dépassent.
Non, mais je tiens mon âme égale et silencieuses ;
Mon âme est en moi comme un enfant,
comme un petit enfant contre sa mère.
Attends le Seigneur, Israël,
maintenant et à jamais.

Pour le partage en groupe :

- 1°) Présenter un Psaume de votre choix.
- 2°) Présenter un numéro du *Catéchisme de l'Eglise catholique*, issu du chapitre « La Révélation de la Prière » (n°2566 à n°2649)

Prochaines rencontres : 14 octobre ; 25 novembre ; 9 décembre ; 20 janvier (2027), 24 février, 17 mars, 21 avril, 12 mai et 16 juin.